



« Si tu me regardes, j'existe » à la Folie Théâtre

By Laure Dasinieres

Published: 15 janvier 2010



Le sujet effraie autant qu'il fascine et les médias s'en donnent à cœur joie pour renchérir sur le « sensationnel » de la chose... L'anorexie... question tant traitée et pourtant si mal, de façon voyeuriste, malsaine, abjecte et simpliste. Difficile pari que de sortir des clichés pour évoquer cette maladie incomprise, cette « logique illogique » qui ronge le corps et l'esprit dans une spirale vers une inconsciente mais si calculée autodestruction.

Francesca Volchitza Cabrini, auteure et metteuse en scène de « Si tu me regardes, j'existe » parvient à trouver un ton juste et inédit pour s'approprier cette difficile thématique, avec autant de force que de subtilité. Cette pièce en un acte met en scène Claire (brillamment interprétée par Marion Monnier) jeune femme qui, pour suspendre le temps et ne pas grandir, ne s'alimente plus et différents personnages (ses parents, sa grand mère défunte, ses cousines, les voisins, la boulangère...) , incarnés de manière chorale par Vanessa Bile Audouard, Charlotte Victoire Legrain et Giada Melley à l'aide de simples accessoires.



Ils sont les « indifférenciés », ceux qui n'appartiennent pas au monde solitaire dans lequel Claire se mure. Leurs voix se mêlent et résonnent, scandent, affirment, enjoignent, leurs corps semblent danser. Ils sont ce que Claire n'est pas. Ceux qui ne regardent pas vers le passé, ceux qui se résignent à laisser fuir le temps, ceux, aussi, qui se délectent de raviolis au beurre et préparent des gâteaux.

Claire ne veut pas qu'ils la voient, elle ne veut pas se mélanger

à eux. Seule, si seule face à ses obsessions et à ses peurs.

Francesca Volchitza Cabrini adopte un point de vue presque clinique pour disséquer sans chercher à le comprendre le comportement maniaque de Claire. Ses lubbies, sa psychose, les croyances qu'elle s'invente. Elle parvient ainsi à saisir tous ces aspects apparemment incohérents qui gèrent la vie d'une anorexique.

Pesée, calcul des calories, incompressibles besoins de se purger, de « brûler » le peu qu'elle ingère à coups d'effrénées séances de gymnastique et de se faire toute petite. Ces angoisses profondes, ses cauchemars. Ce froid, inexorable, qui traverse le corps même en plein été, ces douleurs dans ce petit corps si faible. Et puis, l'incapacité des parents à réaliser vraiment, et leur douleur, mère qui pleure, cachée, et père qui entre dans son mutisme.





La scénographie à l'esthétique minimale, l'onirisme poétique d'un texte fort et complexe hanté par des voix et la multiplicité des personnages incarnés par les trois autres comédiennes (toutes trois vêtues de noir) permettent de se focaliser sur la psyché de Claire (qui elle porte une robe immaculée, comme pour marquer son étrangeté au monde extérieur), sur sa fantasmagorie, sur son cheminement psychologique si personnel.

Pas question ici de chercher des explications (peut être tout juste à les suggérer), ni porter un jugement. On est loin, bien loin des stéréotypes du genre « si elle ne mange plus, c'est à cause des mannequins que l'on voit dans les magazines ». Claire est unique, son histoire aussi, comme le montrent subrepticement les femmes dont elle entend les voix lorsqu'elle est hospitalisée...